AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItem36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Enfants (Guizot), Europe, Guerre, Nicolas I (1796-1855; empereur de Russie), Opinion publique, Politique (France), Politique (Russie), Presse, Réseau social et politique, Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3540, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
36 Val Richer, Vendredi 24 Juillet 1853
7 heures

Je vais demain à Trouville, rendre les visites qui me sont venues de là depuis un

mois. Je partirai à 7 heures du matin. J'écris donc aujourd'hui, très ennuyé de n'avoir que demain soir, en revenant, votre lettre qui m'arrivera à onze heures. Je suis frappé de la haine que vous portent les catholiques ardents. L'Univers de ce matin dit en propres termes : " N'oublions jamais que la Russie est la pire ennemie de notre civilisation et de notre foi. " Il a presque oublié sa haine pour l'Angleterre depuis qu'elle vous fait de l'opposition. Autrefois l'hérésie passait pour pire que le schisme. La paix déplaira beaucoup à ce monde là. Elle déplaira à ceux qui souhaitent la chute de l'Empire Ottoman et à ceux qui seraient bien aises de vous voir un peu battus et affaiblis. Ce sont deux petites minorités. L'immense majorité veut la paix et y compte. Si votre Empereur trompait son attente, s'il repoussait les moyens d'accommodement qu'on lui propose, il n'y aurait pas assez de malédictions pour lui. Mais cela ne sera pas. Je me suis étonné de trouver dans une de vos dernières lettres. "Je commence à croire que l'Empereur veut la guerre ; tout est si mûr pour cela! " Il n'y a rien de mûr du tout. La question Turque ne sera mûre, pour vous, que lorsque vous aurez avec vous, pour la résoudre, toute l'Europe ou au moins une moitié de l'Europe. Avec toute l'Europe contre vous, c'est un fruit vert bien loin d'être mûr. Il est très vrai qu'on ne vous empêcherait pas d'aller à Constantinople. Mais après ? Vous auriez toute l'Europe sur les bras, ou à l'écart de vous. Et comme vous ne pouvez pas plus venir, chez nous que nous chez vous à moins d'avoir l'Allemagne avec vous, la guerre resterait maritime, mauvais jeu pour vous. Si vous avez le concert Européen, ou si vous voulez la révolution Européenne, à la bonne heure, vous pouvez jeter bas la Turquie, sans l'une ou l'autre de ces deux hypothèses, c'est insensé. Vous êtes très puissants pas assez pour avoir toute l'Europe contre vous, les uns par les armes, les autres par la neutralité armée et malveillante. Faites la paix ; cela vaut infiniment mieux pour vous, comme pour tout le monde.

Voilà une pluie énorme. Nous avons eu hier quelques heures de beau temps. On recommence à s'inquiéter un peu de la récolte. Le renchérissement du pain fait grogner Paris. Je doute que les immenses fêtes qu'on prépare pour le 15 août suffisent à le consoler. J'irai y passer deux jours, non pas le 15 août et pour les fêtes, mais le 25, pour la séance de l'Académie où mon fils va recevoir son prix. Et puis, quand vous serez de retour. Avez-vous fixé l'époque ? Combien de temps passerez-vous à Baden. J'ai reçu ce matin une lettre de M. Molé qui me demande si je n'irai pas à Paris, et me presse pour Champlâtreux. Je n'en ferai rien. Je suis trop pressé de ce que je veux finir ici. C'est assez d'être souvent dérangé chez soi et sans en bouger.

Molé ne me dit du reste pas un mot de rien.

Samedi 6 heures

Je me lève, et je vais faire ma toilette. Adieu. Adieu. Il fait un temps superbe. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4858

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 juillet 1853

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

36 Val Aiches Menores; 24 Suites 1853

Le vais domain à dronville tendre les viviter qui me dont mennes, de la depuis un mais. de partirai à y hung du matin . Ileres done aujourd his tea, ennage de navais que demail Sois, en sevenant, votre lettre qui m'arrivera à ouge heures. de dui frappe de la haine que vous portent le, l'atholiques archeur. L'univers de le matin dit en propres tornes: " Moublions jamai que la Aussie out la pire somenie de notre liviliation es de notre foi " 91 a presque oublie da haine pour l'august de depuis gilette vous fait de l'opposition. Autofoi, I'herebie passoit pour pine que le dehisme. La pair elplaira beautoup a le monte la. Elle deplaira à comp qui Souhartout la chate de l'Empire Olloman na d'eux qui lerains bien aires de vous vien un pou ballas et attoible. le vous deux petite, minorité. d'immense majorité vent la paix et y comple. Li Notre Emperous toompoit don attente, d'il repoundet les mayous d'accommo - dement quan lui prespose, it my ourail pa,

assey the melediction, pour less himis ofto no Sera per. Se me duis donne de trouver dans line de vas derniers, lettre, " de commente a craine que 118 improveres vous la guerne ; tout est di mino prove cela ! " Il inte a sien de mino du lous. La question d'enque ne dera minte, from von, que longue vous aunes avec vous pour la Moude, toute l'Surrepo lon an moin, line mortes de l'Europe. Avec toute 18urapre contra wour , cut in fruit vors, bein low detre mind . It out the war quen he vous empire hoself par dalles a landantinople . mais apris Vous andy loute I Surape durle, bras, on a Palare the vous . It tomme vous ou pouvey par plus unios chej nous que nous chej vont at moni, Pavoid I allomagne were work la guerre resterait monitines , mounis fice grow vous. It vous any le concert Burguen on di vous would la Abolition inoqueous a da borne heros ; vous pourer jeter bas la Surguise. Jan. Plane on Mother de co. day hypotheter, ast insend . Vous eter tres puissant ; par any pour avois toute I Surque course vous , Ve, une por les army les autres per la neutralité armed che malue; lante, Saite, la pair; ala gout.

infiniment silvery pour vous formine pour tent

Voila une pluie d'acome, hou, aven de hier quelque house, de bean lem, On recommance a Singulator empen de la revolte de renelle Soute que les commences file, quem pripare pour le se sont duttersent à le consoler. Dimi 4 pared duy jours, non per 6 15 ams et pour les fêter, mais le 25, pour la déaux de Medallinie on mon file dail receved for prije . Es peni, quand vom trong de retouv. Aug vous fixe l'opeque ? l'ombien de lons patteres vary a Bailon ! Sai rece le matin time lettre de mi perte qui me demande di Je nivai par à Paris es one presse paus Champlatnery. de inten ferai vien . de din toop prime do a que je veux finis ici. Che any othe Convent Monge aky da; el, Saut en bruges,

de vien. James - G heure.

Aden. Il fait un lem Superte